

> En quoi ce texte est-il représentatif de la difficulté de penser la guerre ?

PENSER LA GUERRE

La citation de Goethe est un blasphème, puisque la 1^{re} phrase vient de l'évangile selon saint-Jean : « In principio erat verbum ».

Penser la guerre <=> penser l'action (concrète).

« Au commencement était le Verbe ?
Non ! Au commencement était l'Action. »
Faust¹

§1 : à la guerre, une seule chose est sûre, l'incertitude.

L'action de guerre revêt essentiellement le caractère de la **contingence**. Le résultat qu'elle poursuit est **relatif** à l'ennemi, **variable** par excellence : l'ennemi peut se présenter d'une **infinité de manières** ; il dispose de moyens dont on ignore la force exacte ; ses intentions sont susceptibles de suivre **bien des voies**. D'ailleurs, le terrain n'est **jamais constant** ; les événements portent l'action dans telle région, puis dans telle autre ; encore le terrain, tel qu'il est, offre-t-il **les conditions les plus diverses**, suivant la direction, la vitesse, la façon dont on s'y engage. Les moyens que l'on commande n'ont aucune valeur absolue : le rendement du matériel, la force morale des troupes varient dans d'énormes limites suivant l'occasion. Les circonstances atmosphériques exercent leur influence **inconstante**. Ceux qui combattent se trouvent donc **perpétuellement en face d'une situation nouvelle** et, en partie au moins, **imprévue**. À la guerre comme à la vie, on pourrait appliquer le : « **παντά ρει** » du philosophe grec² ; ce qui eut lieu n'aura plus lieu, jamais, et l'action, quelle qu'elle soit, aurait fort bien pu ne pas être ou être autrement.

§2 : cette incertitude est un défi pour l'intelligence humaine.

Ce caractère de **contingence**, propre à l'action de guerre, fait la difficulté et la grandeur de la conception. Sous **une apparence de sommaire simplicité**, elle offre à l'esprit humain le plus ardu des problèmes, car, pour le résoudre, il lui faut sortir des voies ordinaires, forcer sa propre nature. C'est qu'en effet, l'intelligence, dont la nature est de saisir et de **considérer le constant, le fixe, le défini**, fuit le mobile, l'instable, le divers. Bergson³ nous peint, en même temps qu'il l'analyse, **le malaise de l'intelligence** lorsqu'elle prend contact avec **la réalité mouvante** : « Nous sentons bien qu'aucune des catégories de notre pensée ne s'applique exactement aux choses de la vie. En vain, nous poussons le vivant dans tel ou tel de nos cadres ; tous les cadres craquent ; ils sont trop étroits, trop rigides surtout pour ce que nous voudrions y mettre. Notre raisonnement, si sûr de lui quand il circule à travers les choses inertes, se sent **mal à l'aise sur ce nouveau terrain**. »

De Gaulle (1890-1970) :
– militaire (saint-cyrien) ;
– homme politique et homme d'État, chef de la France libre (1940-1944), puis du gvt provisoire (1944-46), enfin fondateur et 1^{er} pdt de la Ve République (1958-1969).

Charles de GAULLE, *Le Fil de l'épée*, 1932.

La période militaire de la vie de l'auteur, qui n'était pas encore le général de Gaulle. De Gaulle était un soldat de plume, un écrivain, très bon latiniste.

¹Faust est le personnage principal du drame éponyme de Goethe. Il vend son âme au diable pour redevenir jeune.

²Héraclite. L'expression signifie : « tout s'écoule ».

³Henri Bergson (1859-1941). Philosophe français. La citation qui termine ce paragraphe est tirée de l'introduction du livre de Bergson, *L'évolution créatrice*, publié en 1907. Bergson y substitue la notion d'« élan vital » aux explications finalistes ou mécanistes de la nature, respectivement inspirées par Aristote et Descartes. **La nature crée du nouveau en permanence, elle est imprévisible.**

La leçon à en tirer : à la guerre, il faut s'attendre à l'imprévu. Il faut anticiper de mauvaises surprises. En 1940, la F avait une défense fixe (la ligne Maginot) qui est prise à revers par la Wehrmacht qui utilise des forces mobiles (chars, aviation).

la pensée humaine préfère les choses simples